

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46755

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zur politische Kultur à la française, verstanden als weiterwirkende kulturelle Orientierungen von Gruppen (BERSTEIN) fortgeführt wird. Aufschlußreicher sind die beiden Überblickspapiere zu Histoire religieuse, histoire culturelle von LAGRÉE und zur Kunstgeschichte und ihren sich wandelnden Typologien von Werken und Werten von MONNIER, da beide Forschungsüberblicke aus Nachbardisziplinen bieten, die wohl besser in die zweite Sektion gepaßt hätten. Gewürzt wird das Werk durch den Wiederabdruck eines Aufsatzes von G. DUBY von 1969, der den Herausgebern so aktuell erschien, daß sie mit ihm die Sektion »envoi« eröffnen, die nur noch die Conclusion enthält.

In der Tat ist eindrucksvoll, was Duby bereits damals vorschlug. Noch eindrucksvoller ist der Abstand der im zweiten und dritten Abschnitt präsentierten Politikgeschichte zu den damals entworfenen Horizonten: Ihre Themen bleiben konventionell formellen Politikfeldern (z. B. Kulturpolitik) und weitgehend einem Hochkulturbegriff verhaftet, die Erweiterung des Politikbegriffes wird allenfalls mit Formeln über das »Vorfeld« gestreift, ohne je analytisch in den Blick zu kommen. Politische Praxis fehlt ebenso vollständig wie ein Hinweis auf politische Sprachen. Das dürfte nicht zuletzt darin seine Ursache haben, daß nur ganz gelegentlich englischsprachige Forschung zitiert wird, alles andere: non leguntur. Hexagonalismus pur! Der Band muß deshalb als bemerkenswerter Ausweis einer Teildisziplin gelten, die den Anschluß gründlich verpaßt hat und nun erste Schritte zum Aufholen macht. Darüber hinaus dürfen wir aber den Herausgebern danken, daß sie die Beiträge des ersten Teils zusammengestellt haben.

Martin DINGES, Stuttgart

Richard VAN DÜLMEN, Historische Anthropologie: Entwicklung, Probleme, Aufgaben, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2000, VI-135 p.

Cet ouvrage propose la synthèse en cours d'un courant historiographique foisonnant et de ce fait souvent mal défini, l'anthropologie historique. Cette nouvelle orientation découle de certaines mutations en profondeur des sociétés occidentales et de leur relation à l'histoire. Il est en effet aisé de constater une fragmentation des enquêtes historiques, un net engouement pour les questionnaires axés sur les notions d'expérience, de perception, d'action d'individus concrets. La quête de la signification d'événements, de structures et de processus historiques a pris le pas depuis les années 1980 sur les vastes fresques, tandis que l'optimisme scientifique des années 1970, où l'on croyait pouvoir tout penser et tout résoudre, fait place à un profond scepticisme; parallèlement, les frontières interdisciplinaires s'étiolent entre l'histoire sociale et l'ethnologie, les études littéraires et les sciences de la communication. Ce livre restreint son objet aux méthodes déployées en Allemagne et appliquées à l'époque moderne, où ce nouveau champ est né dans un contexte historiographique précis. Il s'articule en quatre parties, où sont successivement exposés la définition progressive de la »discipline«, ses principaux axes, ses thèmes de prédilection et les domaines à explorer.

L'anthropologie historique en Allemagne se comprend d'abord comme une nouvelle histoire sociale. Elle s'est développée contre l'»histoire de la société« (*Gesellschaftsgeschichte*) promue par H. U. Wehler et J. Kocka, dans laquelle l'histoire était réduite à une préhistoire du présent et la dimension culturelle était négligée; l'école de Bielefeld a eu néanmoins pour mérite de dégager trois nouveaux axes de recherche: l'histoire de la protestation depuis la guerre des paysans, qui s'est progressivement muée en une histoire des cultures paysannes; le débat sur la proto-industrie, qui a conduit à l'analyse des modes de vie des couches paysannes pauvres; et l'histoire des travailleurs, qui a débouché sur l'étude de la culture du travail. Outre l'histoire sociale, deux domaines ont profondément marqué la genèse de l'anthropologie historique: l'ethnologie, la *Volkskunde*, qui ont déplacé l'intérêt vers les modes de vie des petites gens et vers les mouvements sociaux, et l'histoire des mentalités française;

l'étude des familles, l'«histoire du quotidien» (*Alltagsgeschichte*) et les enquêtes sur la culture populaire. La reconnaissance officielle dans les congrès des historiens, la formation de cercles d'historiens acquis à ces méthodes, à Göttingen autour de l'Institut Max-Planck ainsi qu'à Saarbrück et Vienne, et la fondation d'une revue spécifique sont venus consacrer l'institutionnalisation de la nouvelle «discipline». Une deuxième partie envisage les grands axes dégagés. L'anthropologie veut d'abord faire de l'homme un véritable acteur de l'histoire, émotif, changeant, paradoxal voire imprévisible – contrairement à l'image unifiée transmise par la philosophie anthropologique –, et irréductible au déterminisme postulé par le structuralisme; les dimensions sociales, politiques, économiques et culturelles ne sont interrogées qu'en fonction de leur lien à l'individu. Elle se proclame «culturelle», dans la mesure où ce terme ne caractérise pas une sphère spécifique autonome et ne se réduit pas aux beaux-arts. Refusant l'eurocentrisme et toute téléologie de la modernité, elle valorise délibérément le singulier, le détail, les espaces restreints et le subjectif. L'auteur ensuite présente neuf thèmes défrichés: la magie et la criminalisation des sorcières étudiées «par en bas»; le corps et ses gestes, et la sexualité; la religion et la piété, déclinées dans les pratiques quotidiennes, les différences sociales et confessionnelles, et le procès de déchristianisation; la maison et la famille, avec une attention particulière portée aux femmes et à l'enfance; l'individualité et l'individualisation; l'écrit, la lecture, les *media*; soi et l'étranger; l'histoire des sexes. Le dernier volet expose quelques questions ouvertes. Comme l'enquête d'anthropologie historique s'attache moins à un objet qu'elle ne consiste en un principe – articuler de façon dialectique les structures objectives et les situations subjectives –, elle se heurte à des problèmes théoriques sur lesquels les spécialistes ne partagent pas le même avis. Les zones d'incertitude concernent la relation de la microhistoire et de la macrohistoire, qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre, le relativisme et la pensée normative (les structures s'épuisent-elles dans la signification qu'elles ont aux yeux des acteurs?), le changement social et les inflexions des structures et des *habitus*, enfin la comparaison interculturelle, qui conduit soit à généraliser des résultats très ponctuels, soit à mettre côte à côte des éléments issus de contextes très différents.

Au terme de ce livre, le lecteur pourra regretter que certaines questions et certains points de désaccord ne soient pas exposés plus explicitement: le problème du passage entre les niveaux individuel et collectif, la définition de la «normalité» prêtée à ce qui relève du quotidien, et les notions même de contexte et de structure (ne sont-elles pas construites par l'historien?). Surtout, R. van Dülmen donne un panorama apaisé des branches – très diverses – de l'anthropologie historique, en en minorant les tendances centrifuges et les heurts internes. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage, écrit par un historien engagé, propose un état des lieux clair et pondéré, réfractaire à l'apologie, et très utile.

Claire GANTET, Paris

Holger BÖNING, Arnulf KUTSCH, Rudolf STÖBER (Hg.), *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte*. 1. Jg. 1999, Stuttgart (Franz Steiner) 1999, VI–314 p. (JbKG, 1).

Depuis les années soixante-dix, l'histoire de la communication (*Kommunikationsgeschichte*) est entrée dans le champ d'intérêt de disciplines variées, telles que les sciences historiques, l'histoire littéraire, l'histoire de l'art ou l'histoire culturelle. Dans tous ces domaines se dessinent de nouveaux espaces de recherche: les institutions, les moyens, les vecteurs et l'évolution de la communication depuis les débuts de l'imprimerie font l'objet d'investigations de plus en plus poussées sans que soient oubliées les interactions entre les médias, leurs publics et les mutations sociales.

Or, parallèlement à l'attention accrue que les autres disciplines témoignent à l'histoire de la communication, la *Kommunikationswissenschaft* se caractérise par une régression des